HOMELIE XXVIII.

POUR

LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE

DU

SAINT SACREMENT

SUR

LA VIELLESSE.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie à la Providence.

M. DCCVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TEXTE
DU SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jeſus dit aux Phariſiens cette Parabole : Un homme fit un grand ſouper, & y convia pluſieurs, & à l'heure du ſouper, il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez qu'ils vinſſent, parce que tout étoit déja prêt : & tous comme de concert commencerent à s'excuſer. Le premier luy dit : j'ay acheté une Terre, & il faut neceſſairement que je m'en aille pour la voir. Je vous prie de m'excuſer. Et le ſecond dit : j'ay acheté cinq paires de bœufs, & je m'en vais les eſſayer. Je vous prie de me tenir pour excuſé. Et le troiſiéme dit : je me ſuis marié, c'eſt pourquoy je n'y puis aller.

Luc. cap. 14. *v.* 16.

TEXTE DU S. EVANGILE
SELON SAINT MATHIEU.

EN ce temps-là, Jeſus parloit aux Princes des Prêtres, & aux Phariſiens en Paraboles, diſant: Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un homme Roy, qui fit des nôces à ſon fils, & il envoya ſes ſerviteurs appeller les conviez aux nôces; & ils n'y vouloient pas venir. Il envoya derechef d'autres ſerviteurs, diſant: dites aux conviez: voilà que j'ay apprêté mon dîner, mes veaux gras, & mes oyſeaux exquis ſont tuez, & toutes choſes ſont prêtes, venez aux nôces. Mais ils ne s'en ſoucierent pas, & s'en allerent, l'un à ſa Maiſon de campagne, l'autre à ſon trafic; les autres prirent ſes ſerviteurs, & aprés les avoir traittez injurieuſement ils les tuerent. *Math. chap. 22. v. 1.*

HOMELIE
SUR
LA VIEILLESSE.

ENTRE toutes les miſeres dont le premier peché a flétri nôtre nature, on peut dire que la Vieilleſſe n'en eſt pas une des moindres, & que nous ſommes devenus en cela de pire condition que le verre même, dit ſaint Auguſtin, puiſqu'enfin le verre dure des ſiecles entiers, & ne finit preſque jamais, pourveû qu'on ne le caſſe pas; il ne craint que cette ſorte de deſtruction, & la Vieilleſſe eſt un mal qu'il ignore. L'homme infiniment plus fragile eſt ſujet & à être briſé comme le verre, & à perir en mille autres manieres differentes, & enfin à ceſſer d'être par ſa ſeule durée: *Si vitrei eſſemus, minùs caſus time-*

Serm. 1. de Verb. Dom. *remus : quid fragilius vaſe vitreo? & tamen ſervatur & durat per ſæcula : & ſi enim caſus vitreo vaſi timentur, ſenectus ei non timetur.* Le ſeul ſéjour en cette vie, pour peu qu'il ſoit long, l'uſe & le conſume. Telle eſt la condition de la creature, qui porte toûjours dans ſon fonds un ſecret penchant vers le neant dont elle eſt ſortie. L'état d'innocence n'étoit pas même exempt de cette mutabilité, ſi le Seigneur pour en préſerver nos premiers parens n'eût mis l'Arbre de vie dans le Paradis terreſtre. Le fruit des autres arbres ſervoit à entretenir en eux la chaleur naturelle, à les préſerver de la faim, de la ſoif, & de l'inanition, *habebat de lignorum fructibus refectionem contra defectionem :* Mais le fruit de l'Arbre de vie ſervoit à conſerver leur corps dans une vigueur permanente, dans une ſanté inalterable, dans une jeuneſſe perpetuelle, qui ne tournoit jamais du côté de la vieilleſſe, qui ne déperiſſoit jamais par aucune vetuſté : *Et de ligno vitæ, ſtabilitatem contra vetuſtatem : alebantur ergo aliis quæ ſumebant, ne animalia corpora moleſtiæ aliquid eſuriendo ac ſitiendo ſentirent :* Ainſi ce fruit leur étoit un préſervatif, non ſeulement contre la maladie & la mort, mais encore contre la Vieilleſſe, qui n'eſt aprés tout qu'une mort commencée : *De ligno autem vitæ, ne mors ſubreperet, vel ſenectus :* Que s'ils vieillirent, & s'ils moururent enſuite pour avoir mangé du fruit défendu, ce n'eſt pas que celuy-cy fût naturellement un poiſon ; mais c'eſt parce qu'en le mangeant ils commirent un crime dont la Vieilleſſe & la mort furent la punition : de cette façon le fruit de tout autre arbre étoit pour eux un aliment, & le

L. 1. de pec. mer. iis c. 1.

De Civ. Dei. l. 13. c. 20.

fruit de l'arbre de vie un ſacrement, ou un ſigne viſible & ſacré de leur dépendance, & de leur obeiſſance, auquel la mort ou l'immortalité étoit attachée, & ſous lequel elle étoit comme cachée : *Tanquam cætera eſſent alimento, illud Sacramento*, toute cette excellente Doctrine eſt de ſaint Auguſtin. *Loc. cit.*

Le comble de nos malheurs eſt qu'avec la Vieilleſſe du corps qui s'affaiſſe, & qui tombe de jour en jour, nôtre eſprit s'appeſantit de ſon côté, & ſemble baiſſer avec luy, & tous deux dévenir également imbecilles : C'eſt pourquoy le Prophete prévoyant cette deplorable decadence, diſoit dans ſes divins cantiques : Seigneur, ne me rejettez pas au temps de ma vieilleſſe, & lors que ma vertu diminuera, ne diminuez pas vos ſecours : ne m'abandonnez pas, mon Dieu, lorſque mes forces m'abandonneront : *Ne projicias me in tempore ſenectutis : cùm defecerit virtus mea ne derelinquas me* ; *Pſ. 70.* parce que mes ennemis n'attendent que ce moment pour ſe prévaloir de ma foibleſſe, & pour inſulter à mon infirmité : *Quia dixerunt inimici mei, Deus dereliquit eum, perſequimini* : Vous qui m'avez appris vos voyes dés ma tendre jeuneſſe, ne ceſſez pas de m'accorder la même grace dans mon âge avancé : *Deus docuiſti me à juventute mea, uſque in ſenectam & ſenium Deus ne derelinquas me* : Afin que je puiſſe dire, ajoûte ſaint Auguſtin ſur cet endroit aprés l'Apôtre ; quand je parois abbatu, c'eſt pour lors que je me releve. *Cùm infirmor tunc potens ſum.*

Ce double état de jeuneſſe & de vieilleſſe ſpirituelle, nous eſt repreſenté dans l'Evangile ſous la parabole

d'un dîner & d'un ſouper : le dîner eſt rapporté au Chapitre vingt-deux de ſaint Mathieu, & le ſouper au quatorziéme Chapitre de ſaint Luc : Et comme c'eſt celuy-cy que l'Egliſe nous propoſe aujourd'huy pour en faire le ſujet de nos Meditations, nous nous y arrêterons avec d'autant plus de raiſon, qu'il convient parfaitement, & au Myſtere dont nous celebrons l'Octave, & à l'age où nous nous trouvons preſque tous icy, vous qui m'écoutez, mes trés-chers freres, & moy qui vous parle, puiſque nous avons déja fait les uns & les autres plus de la moitié de nôtre courſe, que nous ſommes dans le declin de nôtre vie, & que n'ayant peut-être pas bien uſé de nôtre jeuneſſe, figurée par ce dîner myſterieux, nous devons nous exciter à ſanctifier le ſoir de nôtre âge, repreſenté par le ſouper Evangelique d'aujourd'huy.

PREMIERE CONSIDERATION

Il eſt aiſé de voir que l'appareil Evangelique de ces deux myſterieux repas, n'eſt autre choſe que l'abondance des graces exterieures & interieures, & des moyens de ſalut, que la providence prepare aux fideles invitez au ſervice de Dieu & à l'acquiſition de la gloire, premierement dans la jeuneſſe, en ſecond lieu dans la Vieilleſſe.

En effet voicy celles de la jeuneſſe qui forment le premier feſtin : La naiſſance de parens catholiques, un bon naturel, des inclinations vertueuſes, une éducation chrêtienne, des parens pieux, de ſages Pedagogues, Confeſſeurs & Directeurs, des exhortations utiles

les, des reprehenſions, lectures, corrections, & avis ſalutaires, de bons exemples, des Sacremens offerts & bien reçus, le Service divin, les Offices de l'Egliſe, la prédication de l'Evangile, ſa force & la facilité de faire le bien; mais ſur tout des lumieres dans l'eſprit, de ſaints mouvemens dans la volonté, de doux attraits à la devotion, de l'horreur du peché, des remords de conſcience, des humiliations, des tribulations, & enfin mille autres ſemblables ſecours qui vous ont été preſentez dés vôtre bas âge, pour vous porter à la vertu, & pour vous éloigner du vice, & qui ſemblables aux envoyez de cet homme Roy qui fait des noces à ſon fils, vous ont ſollicité de venir à ce banquet nuptial preparé pour vous : *Miſit ſervos ſuos vocare invitatos ad nuptias* : rien n'y manque, ſoit de ce qui peut appaiſer la faim, ou exciter l'appetit, ſuſtenter le corps, ou flater le gouſt : l'abondance & la delicateſſe s'y rencontrent à l'envi ; *tauri mei, & altilia occiſa ſunt.* C'eſt à dire les preceptes & les conſeils, la vie commune & la vie parfaite, les Loix & les exemples, les Peres anciens à qui la terre étoit promiſe, & les nouveaux à qui le Ciel eſt offert : *Qui æternis deſideriis innitentes,* dit ſaint Gregoire, *ad ſublimia contemplationis pennis ſublevantur* : dont la mort precieuſe, miſe devant vous, *altilia occiſa*, doit repaître vôtre pieté, *patrum præcedentium mortes aſpicite.* Auſſi à la premiere invitation, on n'avoit rien dit, ſinon, venez aux nôces ; *miſit vocare invitatos ad nuptias.* A la ſeconde, on y expoſe les viandes exquiſes qu'on a aprêtées : *Tauri mei & altilia occiſa ſunt.* Voyez quel ſplendide appareil, dit S. Chryſoſtome. *Ho. 38*

Vide quàm magnificæ dapes proponantur. Ecoutez le Prophete là deſſus : Ils ſeront enyvrez de l'abondance des biens de vôtre maiſon, ô Seigneur; & vous les ferez boire dans le torrent de vôtre volupté : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos :* Car le Seigneur aux predications qu'on ne veut pas entendre, *nolebant venire*, joint les exemples qu'on ne peut rejetter, *cùm verba ejus audire nolumus, adjungit exempla* : Toutes ces obſervations ſont de ſaint Gregoire : & ſans doute que la pieté nous paroît plus aiſée quand nous la voyons pratiquée par des hommes que nous ne pouvons pas dire être d'une autre nature que nous, mais que nous ſommes contraints d'avoüer être de toute autre vertu que nous : *Non naturæ præſtantioris, ſed obſervantiæ majoris* : & n'avoir pas ignoré les appas du peché, non plus que les aiguillons du vice, mais les avoir ſurmontez, *nec vitia neſciſſe, ſed emendaſſe* : Ainſi que s'exprime ſaint Ambroiſe. Cependant on vous a envoyé domeſtiques ſur domeſtiques, Paſteurs, Predicateurs, Confeſſeurs, pour vous preſſer de venir à ces nôces, & de prendre part au feſtin : *iterum miſit alios ſervos dicens : dicite invitatis, ecce prandium meum paravi, & omnia parata, venite ad nuptias.* Sur toutes choſes on a apprêté ce veau gras ſi celebre, qui fait tout l'honneur du feſtin, Jeſus-Chriſt comblé d'opprobres, & immolé pour vous ſur le bucher de la Croix : *Vitulus ſaginatus ipſe eſt Dominus ſecundùm carnem opprobriis ſatiatus :* C'eſt luy qui repaît parfaitement les conviez par l'oblation de ſon Corps & de ſon Sang dont il vous a fait un aliment qui vous communiquera une vie ſurnaturelle,

Pſ. 35.

L. 2. 37. Evan. c. 33.

immortelle & divine. *Qui in corpore & ſanguine dominico offertur Patri, & paſcit totam domum*, dit ſaint Auguſtin. Cependant, malgré tant de ſollicitations, comme un jeune inſenſé, vous avez pour lors refuſé de venir : *Et nolebant venire.* Vous avez preferé la terre au Ciel, les affaires frivoles de ce monde, à l'affaire importante de l'autre; le temps à l'éternité, les ſuggeſtions du demon aux invitations du ſaint Eſprit : *Illi autem neglexerunt, & abierunt, alius in villam ſuam, alius verò ad negotiationem ſuam.* Au mépris des graces, vous avez ajoûté l'impieté : ſemblable à ce Prince irreligieux qui n'eut aucun reſpect pour le Prophete, qui luy parloit de la part du Seigneur, *nec erubuit faciem Jeremiæ Prophetæ loquentis ad ſe ex ore Domini*, vous avez tourné en dériſion les ſalutaires avertiſſemens des ſerviteurs de Dieu, *contumelias affectos* : En vain la Sageſſe vous a crié dans tous les temps de vôtre vie : Juſques à quand ſerez-vous un enfant ? *uſquequò parvuli diligitis infantiam?* Vous vous étes moqué de ſes conſeils, & vous n'avez écouté que vos paſſions : vous avez refuſé de venir au dîner du Seigneur, venez du moins au ſouper qui vous eſt preparé de ſa part : car il eſt écrit : heureux ceux qui ſont appellez au ſouper des nôces de l'Agneau, *beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati ſunt* : Heureux ceux qui ſont appellez à la ſale du banquet, avant que la porte en ſoit fermée, & qu'ils en ſoient exclus pour jamais.

2. Par. 36. 12.

Pro. 1. 22.

Apoc. 19. 9.

Ne voyez-vous pas que le vice, toûjours en ſoy déteſtable, eſt honteux dans les perſonnes âgées, même parmi les plus vicieux ? C'eſt ainſi que ces deux

déplorables Vieillards qui voulurent attenter à la pudicité de la chaſte Suzanne, quoyque brûlez de la même flâme impure, rougiſſoient de leur commune turpitude : *vulnerati amore ejus, erubeſcebant indicare ſibi concupiſcentiam ſuam.* Dan. 13. 11.

Comment pouvez-vous conſerver la volonté de pecher, dans un corps uſé par le peché ? vôtre corps n'eſt plus capable d'intemperance, ny de luxure, & vous ne ceſſez de vous ſoüiller en eſprit dans ces ſales bourbiers ? c'eſt par une ſemblable reflexion que Sara, cette chaſte Epouſe d'Abraham, diſoit ſagement : Quoy, à preſent que je ſuis âgée, & que mon époux eſt déja vieux, je ſongeray aux plaiſirs de cette vie ? *Poſtquam conſenui, & Dominus meus vetulus eſt, voluptati operam dabo?* Gen. 18. 12.

Vous avez éprouvé cent & cent fois les amertumes & les chagrins mortels du vice, & vous ne pouvez ny vous en détromper, ny vous en ſeparer, ny le haïr : Vous y avez penſé perir, & vous y retournez encore ?

A meſure que vous avez avancé en âge, vous avez dû croître en ſageſſe, ſerez-vous plus dépravé dans vos vieux ans, que vous ne l'étiez dans vôtre jeuneſſe ? en vain avoit-on eſperé qu'à la fin de vos jours vous donneriez un frein à vos convoitiſes, elles ſont plus vives dans vôtre declin, que dans leur naiſſance : *Sperabam quòd ætas prolixior loqueretur, & annorum multitudo doceret ſapientiam : ſed, ut video, non ſunt longævi ſapientes, neque ſenes intelligunt ſapientiam* ; il vous reſte peu de temps à vivre, vos cheveux blancs vous avertiſſent qu'il faudra bien-tôt ſe retirer ; cependant loin de reparer le paſſé, Job. 32. 7.

loin de vous hâter à faire de bonnes œuvres, vous multipliez de jour en jour vos iniquitez, & vous comblez de plus en plus vôtre meſure. Combien cet ancien Iſraëlite étoit-il plus prudent que vous, quand invité par un grand Roy à venir demeurer dans ſon Palais, il luy répondit : quel temps ay-je encore à vivre ſur la terre, âgé comme je ſuis, afin que je ſonge à flâter mon gouſt par des mets delicieux, & à aimer le plaiſir du boire & du manger, ou celuy de la ſymphonie? eſt-ce que cela me convient ſur tout à preſent? *Numquid vigent ſenſus mei ad diſcernendum ſuave aut amarum? aut delectare poteſt ſervum tuum cibus & potus, vel audire poſſum ultra vocem cantorum & cantatricum?* 2. *Reg.* 19. 34.

Vous devriez à vôtre âge être un exemple de vertu, & vous êtes peut-être, l'oſeroit-on dire, à ſcandale à tout le monde, à vos enfans, à vos domeſtiques, à vos amis, à l'Egliſe : tous ceux qui vous aiment gemiſſent en ſecret de vôtre mauvaiſe conduite : Que vous étes éloigné des ſentimens du venerable Eleazar, qui preſſé par un Tyran de violer la Loy du Seigneur, aima mieux mourir que de tacher ſa vieilleſſe par une telle perfidie, & de donner un ſi mauvais exemple aux jeunes gens ! *cogitare cœpit ætatis ac ſenectutis ſuæ eminentiam dignam, & canitiem, ne multi adoleſcentium decipiantur.* 2. *Mac.* 6. 23.

Rien ne doit être plus à cœur que la bonne reputation, que de paſſer pour un homme de probité : comment ne rougiſſez-vous pas d'être regardé comme un vieux pecheur, d'être décrié dans l'eſprit des gens de bien, de paſſer pour un infame? *inveterate dierum malorum?* quel éloge pour vous? *Dan.* 13. 52.

L'Euchariſtie dont vous celebrez en ces jours icy l'inſtitution, devroit être en vous une reſſource heureuſe à vôtre jeuneſſe détruite, auſſi bien qu'à la vieilleſſe qui va bien-tôt achever de tout détruire en vous: elle eſt appellée par les Peres, le Levain de l'immortalité, & le contrepoiſon à la mort: *Pharmacum immortalitatis, mortis antidotum*, dit ſaint Ignace le Martyr. Le Prêtre de quelque âge qu'il ſoit, allant à l'Autel demande pour luy & pour ceux qui aſſiſtent au ſacrifice, que dans la celebration de ces divins myſteres, ſa jeuneſſe ſe renouvelle: Je m'approcheray, dit-il, de l'Autel du Seigneur, je me preſenteray devant Dieu qui fait refleurir en moy ma jeuneſſe: *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*: & il deſire de trouver bien plus excellemment dans le fruit de vie qu'il va manger, que n'en trouvoient nos premiers parens dans celuy du Paradis terreſtre, une jeuneſſe permanente, un Printemps ſans hyver, un Theriaque ſouverain contre la défaillance naturelle, un antidote qui le garantiſſe de la maladie de la vieilleſſe & de la mort: *Ne vel infirmitate, vel ætate, in deterius mutaretur, aut in occaſum laberetur*, ajoute ſaint Auguſtin.

Epiſt. 14.

Pſ. 42. 4.

Loc. cit.

La figure de l'Euchariſtie, c'eſt à dire la manne, préſerva les Iſraëlites de toute infirmité dans le deſert, que ne devroit pas faire en vous la verité? le ſeul attouchement du Corps de Jeſus-Chriſt ſur la terre, & de la frange même de ſes habits, gueriſſoit les malades, & reſſuſcitoit les morts, que ne doit pas operer cette chair mêlée avec la vôtre par la Communion?

L'Euchariſtie priſe indignement a ſouvent cauſé des maladies & abregé les jours des Communians, ſelon ſaint Paul : par une raiſon oppoſée, elle eſt ordinairement un principe de vie & de ſanté quand elle eſt dignement reçuë. Ce Sacrement donne un droit à la reſurrection, il eſt un germe de la vie éternelle, comme il en eſt la figure, diſent les Saints ; & par le changement heureux qui s'y fait d'une ſubſtance corruptible en une incorruptible ; & parce qu'étant compoſé de deux parties, dont l'une eſt viſible & terreſtre, & l'autre cachée & celeſte, il nous apprend par là, que l'homme au milieu même de la mortalité qui l'environne, nourrit en ſon cœur l'eſperance & conſerve le droit à l'immortalité, & en reçoit déja par avance les ſalutaires impreſſions : cependant on ne remarque rien de tout cela en vous, ny force, ny ſanté, ny actions ſurnaturelles, vous recevez un aliment de vie, & de lumiere, & vous ne ſortez jamais de la vieilleſſe qui vous accable, ny des ombres de la mort qui vous couvrent : & de jour en jour vous vieilliſſez de corps & d'eſprit. Vôtre corps ſe courbe & vôtre eſprit ne s'éleve pas.

Dans quel abîme de miſere, de foibleſſe & de corruption le peché n'a-t-il pas jetté l'homme, dit ſaint Auguſtin ! dés ſa plus tendre jeuneſſe, il eſt agité de mouvemens violens contre la vertu, & dans ſa vieilleſſe, croyez-vous peut être qu'il en ſoit exempt ? helas ! ſouvent dans une chair qui ſent déja le cadavre, l'émotion du ſang, & le feu des convoitiſes les plus honteuſes ne ſont pas encore éteintes ? dans un corps

preſque mort, les paſſions les plus criminelles n'ont jamais été plus vives : *An fortè ſenectus excepta eſt? & in carne vicina cadaveri, ſanguis ac membra illicitæ concupiſcentiæ friguerunt? & à feſſo ac propè mortuo jam corpore materies tentationum emarcuit?* Combien voit-on de vieillards ſe ſoüiller dans la crapule, & ſe livrer à l'avidité de leur ventre toûjours inſatiable, continuë le même Saint? *Imò verò tantus eſt in malis ſenibus plerumque gurges aviditatis, & inſatiabilis gurges ventris, & gutturis?* On diroit qu'ils ne ſe rempliſſent de la liqueur du vin, que pour échaufer & humecter leurs entrailles deſſeichées, & froides, afin de ſe rendre plus capables de leurs anciens deſordres : *tanta iſti vinolentia ſepeliantur, quaſi ad hoc in eis arida viſcera & ſucco exhauſta curventur, ut ad vigorem priſtinum reparandum ebrietatis inundatione riganda ſint.* Que dire de l'avarice, cette racine funeſte de tant de maux? ne la voit-on pas avec ſurpriſe embraſer le cœur des vieillards, encore plus aveuglez par la convoitiſe, que glacez par l'âge, puis qu'ils ſont ſur le point de perdre inceſſamment ce qu'ils amaſſent avec tant d'empreſſement? *Quid avaritia, quæ radix eſt omnium malorum? nonne in frigidis ſenibus tantò ad acquirendum ferventiùs inardeſcit, quantò citiùs relictura eſt quod acquirit mirabili ſanè dementia?* C'eſt donc avec grande raiſon que le Sage nous adreſſe ces belles paroles : hâtez-vous, dit-il, mon cher frere, hâtez-vous de faire ſans délay les bonnes œuvres dont vous êtes encore capable : *quodcunque facere poteſt manus tua inſtanter operare*; parce que la mort qui vient vers vous à grands pas, ne vous permettra plus d'agir pour Dieu, ny pour le ſalut, & qu'il

Dom. 11. poſt. Trin. ſer. 2.

qu'il n'y aura plus pour vous ny œuvres, ny raiſon, ny ſageſſe, ny ſcience, quand une fois, elle vous aura rangé ſous ſon Empire, & qu'elle vous aura jetté dans le tombeau : *quia nec opus, nec ratio, nec ſapientia, nec ſcientia erunt apud inferos quò tu properas.* Ah! que le Chrétien éclairé eſt bien éloigné de negliger un tel avis ! il ménage ſon temps avec une épargne religieuſe, parce qu'il conſidere combien ſont precieux des momens dont on peut acheter l'éternité, & qu'il ſçait que la miſericorde ne répand ſes graces que ſur la terre, ſeul & unique theatre de ſes faveurs, puis qu'elle n'a ny matiere dans le Paradis, ny accés dans l'enfer ; & que remettre aux approches de la mort à répandre des larmes ſur ſes pechez, c'eſt, comme dit un Sage, attendre à creuſer un puits pour avoir de l'eau, lorſque le feu commence à bruler la maiſon.

Ajoutez à cela de nouveaux motifs de crainte & de reconnoiſſance : au dîner tous ſont indifferemment conviez. *Miſit ſervos ſuos vocare invitatos ad nuptias.* Nul ne paroît excepté : auſſi tous ils furent enveloppez dans le châtiment que meritoit leur commune impieté, *perdidit homicidas illos, & civitatem illorum ſuccendit igni.* Au ſouper le nombre des conviez diminuë, *vocavit multos* : marque aſſurée qu'il en étoit reſté pluſieurs en chemin, qui ayant mépriſé le dîner avoient peri au paravant que d'arriver à l'heure du ſouper. Remerciez le Seigneur de n'avoir pas été de ce nombre, & de pouvoir encore profiter de ce dernier répas ; car, ſelon ſaint Auguſtin, *Senectus aliam ætatem non habet quam ſperet.* Et un Sage a dit il y a long temps, que les vieillards vivent plus de

Ep. 110. poſt init.

memoire que d'eſperance : *Vivunt magis memoriâ quàm ſpe.* Que ſi vous dédaignez encore la bonté de celuy qui vous convie, craignez ſa juſtice qui vous menace; quand il vous invitoit au dîner, c'étoit un homme Roy : *homini Regi :* L'humanité temperoit la grandeur : quand il vous punira de vôtre orgueil, ce ne ſera plus un homme Roy, ce ſera un Roy irrité : *Rex autem cùm audiſſet, iratus eſt.* Il vous avoit deſtiné une place à ſa table, vous vous en étes rendu indigne par le dédain que vous en avez fait, *nuptiæ quidem paratæ ſunt, ſed qui invitati erant non fuerunt digni :* la place a été donnée à un autre : *Ite ergo ad exitus viarum, & quoſcunque inveneritis, vocate ad nuptias.* Il vous avoit envoyé ſes Officiers pour vous convier au feſtin, vous les avez mépriſez, & perſecutez, il vous envoyera ſes armées pour vous perdre ; *miſſis exercitibus ſuis, perdidit illos.* Vous ceſſerez d'être à luy, & ces armées ennemies deviendront ſiennes, & elles ſerviront d'inſtrumens à ſes volontez. *Miſſis exercitibus ſuis* : Malheureux Juifs, dit ſaint Jerôme, en comparaiſon deſquels Nabuchodonoſor eſt appellé par le Prophete le ſerviteur de Dieu : *Miſeri Iſraëlitæ, ad quorum comparationem Nabuchodonoſor ſervus Dei dicitur.*

Ad Nepot. circ. fin.

Jerem. 25. 9.

SECONDE CONSIDERATION.

Saint Jerôme obſerve qu'Abraham eſt le premier qui dans l'Ecriture ſoit appellé vieux, & qu'avant luy, il n'eſt fait aucune mention de vieilleſſe, quoyque cependant pluſieurs dés le commencement du monde

euſſent vêcu beaucoup plus que luy. *Cumque nongentos & ampliùs annos ab Adam uſque ad Abraham vixiſſe homines legamus, nullus alius priùs appellatus eſt preſbyter, id eſt ſenex, niſi Abraham, qui multò paucioribus annis vixiſſe convincitur.* Quelle autre myſterieuſe raiſon pourroit-on en rapporter, ſinon que ce ſaint Patriarche fut le premier, qui par la circonciſion apprit au peuple de Dieu à ſe dépouiller du vieil homme, & à ſe revêtir du nouveau, & qui figura par cette ceremonie exterieure, & par ſa foy, le Sacrement de Baptême dans lequel le Fidele prend une nouvelle naiſſance, devient un nouvel homme, ſe nourrit d'un nouveau fruit de vie, qui dés à preſent le préſerve de la vieilleſſe & de la mort ſpirituelle, ainſi qu'aprés la reſurrection il le préſervera de la vieilleſſe & de la mort corporelle, dont celle-là eſt le gage, & celle-cy le prix, dit ſaint Auguſtin, *Pignus habemus, præmium ſperamus*; mais puiſque, ſelon ce même Pere, la vieilleſſe eſt un mal que tout le monde deſire quand on ne l'a pas, puiſqu'enfin perſonne ne veut mourir jeune; & dont tout le monde ſe plaint quand on l'a, puiſque perſonne n'eſt exempt des incommoditez qu'elle apporte, *decrepitam ſenectutem omnes optant antequam veniat, omnes de illa cùm venerit murmurant:* Cherchons dans nôtre Evangile de nouveaux motifs pour nous porter à uſer bien de la vieilleſſe corporelle, afin qu'elle ne nuiſe en rien à nôtre jeuneſſe ſpirituelle; à unir enſemble ces deux extremes, la Vieilleſſe & l'enfance, ſans que l'une préjudicie à l'autre; à poſſeder tout à la fois une vieilleſſe venerable par l'humilité, & une jeuneſſe reſpectable par la

In cap. 3. Iſa.

In Pſ. 42. ini.

Tract. 32. in Iſa. fin.

In Pſ. 112. ini. prudence : *ſit ſenectus veſtra puerilis, & ſit puericia ſenilis, id eſt, ut nec ſapientia veſtra ſit cum ſuperbia, nec humilitas ſine ſapientia :* à reſſembler à la Bien-heureuſe Agnés, cette illuſtre & jeune Martyre, laquelle, dit ſaint Ambroiſe, n'étoit encore qu'un enfant, ſi l'on n'eût eu égard qu'au petit nombre de ſes années, mais qu'on eût jugé être dans un âge tres-avancé, ſi l'on eût conſideré la maturité de ſon eſprit : *Infantia quidem computabatur in annis, ſed erat ſenectus mentis immenſa.* En effet ſelon le Sage, ce qui rend la vieilleſſe venerable n'eſt pas la longueur de la vie, ny le nombre des années. La prudence de l'homme luy tient lieu de cheveux blancs, & la vie innocente luy donne tous les avantages de la vieilleſſe, ſans luy en communiquer les infirmitez. Malheur à ceux dont il eſt écrit, qu'on verra mourir comme des enfans les vieillards âgez de cent ans, & que le pecheur de cent ans ſera maudit : *quoniam puer centum annorum morietur, & peccator centum annorum maledictus erit.* Le Prophete alliant ainſi en un même ſujet l'enfance & la vieilleſſe, les habitudes inveterées du pecheur, avec l'imprudente inconſideration du jeune homme, & ſans avoir égard à la longue ſuite d'années qui ſe ſont écoulées depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, le tranſportant tout d'un coup du berceau dans le ſepul-
Iſa. 10. 19. chre, *de utero tranſlatus ad tumulum.* Pour vous preſerver d'une ſemblable malediction,

Admirez premierement l'infinie bonté de Dieu de vous avoir attendu à penitence juſqu'au déclin de vôtre vie, qui dans le langage de l'Ecriture n'eſt reputée qu'un jour : vous avez fermé les yeux de vôtre eſprit aux lumie-

res du matin de vôtre âge, lorſque le Soleil de Juſtice répandoit ſes premiers rayons ſur vous : vous avez fermé le cœur à la voix du Pere de famille, lors qu'il vous a convié par la voix de ſes ſerviteurs de venir au dîner ſpirituel de ſes graces ; abuſerez-vous encore dans vôtre vieilleſſe du ſouper ſpirituel auquel il vous invite ? *Homo quidam fecit cœnam magnam.* Deux paroles, dont l'une doit vous donner de l'eſperance, & l'autre de la crainte : de l'eſperance, puiſque c'eſt un grand répas ; de la crainte, puiſque c'eſt un dernier repas, *cœnam magnam* : combien de gens ont été enlevez de ce monde aprés avoir mépriſé ce premier répas, & avant d'être parvenus à l'heure du ſecond ? combien d'enfans prodigues ayant diſſipé leur premier patrimoine ont peri de faim à la ſuite des animaux les plus immondés, ſans être jamais revenus ſur le ſoir de leur vie manger le veau gras chez le Pere de famille ? ils ont été enlevez au milieu de la journée & à la fleur de leur âge, ſans qu'il y ait eu de ſouper pour eux, comme il en reſte encore un pour vous. Le Seigneur annonça l'Evangile d'aujourd'huy aux Phariſiens, qui étoient des plus âgez d'entre ſes Juifs : il s'adreſſe encore aujourd'huy aux plus vieux d'entre les Chrétiens comme vous : la nuit de vôtre vie s'approche, vôtre derniere heure n'eſt pas éloignée, & vous ne ſongez pas à faire un bon uſage du peu de temps qui vous reſte ? ſans cela l'homme n'eſt-il pas à quelque heure que ce ſoit, ſur le couchant de ſa vie ; la mort le ſaiſit à toute heure ; elle tend des pieges anx jeunes gens, elle eſt à la porte des vieillards, & à quelque âge que vous ſoyez, vous pou-

vez bien dire à celuy qui vous felicite de vôtre bonne ſanté, ce que ſaint Paul premier Ermite diſoit à ſaint Anroine qui le viſitoit : Vous voyez un homme qui bien-tôt ne ſera que poudre : *Vides hominem pulverem mox futurum :* Et avec raiſon, puiſque l'Apôtre bien-aimé nous avertit tous en quelque âge que nous ſoyons, que nôtre derniere heure eſt venuë : *filioli, noviſſima hora eſt.*

La bien-heureuſe Marcelle, cette chaſte & pieuſe Dame Romaine, n'ayant demeuré que ſept mois dans le mariage, étant jeune, belle, riche, & de qualité, ne manqua pas de ſe voir recherchée en mariage, & entr'autres par un des plus riches Senateurs Romains; & parce que cet établiſſement paroiſſoit tres-avantageux pour elle, ſes parens la preſſoient extremement d'y conſentir, & de ne pas refuſer les biens immenſes qu'elle trouvoit dans cette alliance : mais elle leur fit cette ſage reponſe, au rapport de ſaint Jerôme : Si j'avois deſſein de me marier, & que je ne fuſſe pas reſoluë de me conſacrer pour jamais à Dieu par une perpetuelle continence, je voudrois épouſer un homme, & non pas des richeſſes : *Si vellem nubere, & non æternæ me cuperem pudicitiæ dedicare, utique maritum quærerem, non hæreditatem :* Et comme ce Senateur faiſant de nouvelles inſtances luy eût mandé qu'un vieillard pouvoit vivre encore pluſieurs années, & un jeune homme finir bien tôt ſes jours : elle luy fit rendre cette réponſe pleine d'eſprit, qu'elle n'ignoroit pas qu'un jeune homme pouvoit mourir bien-tôt, mais qu'elle ſçavoit bien auſſi qu'un vieillard ne pouvoit pas vivre

long temps : *Illoque mandante poſſe & ſenes diu vivere, & juvenes citò mori : eleganter luſit : juvenis quidem poteſt citò mori, ſed ſenex diu vivere non poteſt.* Voilà où vous en étes, profitez d'un ſi bel exemple, & rougiſſez de vous voir ſurpaſſer en vertu par une femme.

Les ouvriers Evangeliques appellez ſur le ſoir à la culture de la vigne du Pere de famille, quoyque les derniers venus au travail, ne laiſſerent pas d'être recompenſez comme les premiers, parce que ſans qu'on leur eût propoſé aucune recompenſe, ſans que perſonne ſe fût mis à leur tête pour les conduire, ils obéirent à la voix qui les invitoit : ne ferez-vous pas la même choſe ſur la fin de vos jours, ne travaillez-vous pas à la culture de vôtre ame, à l'ouvrage de vôtre ſalut, avant que le Soleil ſe couche pour vous?

Dans l'ancienne Loy le Seigneur avoit ordonné qu'on luy offrît deux Sacrifices celebres, le Sacrifice du matin, & le Sacrifice du ſoir : *unum mane, & alterum veſpere.* Et il eſt marqué que celuy du ſoir ſeroit receu de Dieu en odeur de ſuavité : *in odorem ſuavitatis* : & que ſemblable à celuy du matin, il ſeroit un Holocauſte, c'eſt à dire un Sacrifice parfait, perpetuel, & trés-agréable au Seigneur : *Holocauſtum juge, in odorem ſuaviſſimi incenſi Domini :* Quel ſujet de conſolation & d'eſperance pour vous ! il eſt vray que vous ne vous étes pas offert à Dieu en ſacrifice dés le matin de vôtre jeuneſſe, mais enfin vous pouvez offrir à Dieu le ſoir de vôtre vieilleſſe, & luy conſacrer irrevocablement le peu de temps qui vous reſte à vivre : Si vous ne pouvez luy offrir une entiere vir-

Exod. 29. 39.

Nu. 28. 6.

ginité, vous luy offrirez une inviolable & perpetuelle chaſteté, ſemblable a celle de cette Sainte dont la pureté reparée ſurpaſſa même l'integrité conſervée des Vierges nonchalantes, *quæ virgines ipſas honeſtate ſuperavit*, dit ſaint Gregoire. Comment heſiter à vous offrir à Dieu en ſacrifice, ſur la fin de vôtre vie, aprés que l'Agneau immaculé dont toutes les autres Victimes n'étoient que la figure, s'eſt offert luy-même en ſacrifice pour vous aux vêpres du monde, ainſi qu'obſerve Origene ſur cet endroit? *Quid ergo magnum faciet homo, ſi ſemetipſum offerat Deo, cui ipſe ſe prior obtulit Deus?* Comment déliberer de vous preſenter à la fin de vos jours à celuy qui s'eſt preſenté pour vous dés les premiers momens de ſa vie, qui s'eſt preſenté à vous dés les premiers momens de la vôtre?

Le Seigneur s'eſt toûjours montré jaloux qu'on luy conſacrât les premices de toutes choſes: des premiers epics au printemps; des premiers pains en eſté; des premiers fruits en Automne: Vous ne luy avez pas conſacré les premieres fleurs de vôtre jeuneſſe, du moins conſacrez-luy les dernieres productions de vôtre vieilleſſe, & dites-luy dans l'amertume de vôtre cœur, *ſerò te amavi pulchritudo, tam antiqua & tam nova, ſerò te cognovi!* que je vous ay aimé tard, ô beauté ſi ancienne & ſi nouvelle, que je vous ay connu tard!

Une des obligations qu'on impoſe le plus aux enfans, & que la nature même leur inſpire davantage, eſt d'honorer leurs parens: ils leur doivent l'honneur, à cauſe du Créateur qu'ils leur repreſentent: l'obeiſſance, à cauſe de leur autorité; le ſecours, à cauſe des biens qu'ils ont re-

ceu

ceu d'eux ; l'amour, à cauſe qu'ils ſont une même choſe avec eux ; & Dieu par les Ecritures promet aux enfans, s'ils s'acquitent bien de ces dévoirs, une longue vie, ou une vie multipliée; une bonne reputation, ou une vie honorable ; des richeſſes, ou une vie commode ; une heureuſe poſterité, ou une ſeconde vie: mais auſſi les obligations ſont reciproques, les parens doivent à leurs enfans, l'éducation, l'inſtruction, le bon exemple, la correction, l'amour : ils doivent ne leur pas faire embraſſer de vocation par des motifs humains & intereſſez, ne leur point donner de jalouſie par des preferences indiſcretes ; veiller ſur leurs déportemens ; les offrir à Dieu, & prier pour eux. Or comment les parens s'attireront-ils le reſpect des enfans, ſi la conduite des parens n'eſt pas irreprehenſible ? comment les enfans pourront-ils honorer des parens vicieux ? un fils ſage & bien né honorer un pere impie, intemperant, avare, vindicatif, colere, impudique ? Comment une fille modeſte & retenuë pourra-t-elle honorer une mere adonnée au jeu, au luxe, aux ſpectacles, à la vanité, à des commerces & à des intrigues ſuſpectes, pour ne rien dire de plus ? c'eſt donc un effet trés-pérnicieux, & trés-ordinaire de la vie déreglée de ceux que la nature & l'âge ont mis au deſſus des autres, de ſe rendre mépriſables aux jeunes gens, loin de s'en faire honorer, & de demeurer reſponſables à Dieu des ſcandales qu'ils leur ont donné, & des déreglemens où ils les ont jettez par leurs mauvais exemples.

Ecoutez le langage des pecheurs, & voyez combien la conſideration du peu de temps qu'ils ont à vi-

vre leur fait prendre de pernicieuſes reſolutions, & courir à bride abatuë dans la route du vice: Livrons-nous aux divertiſſemens, diſent-ils, & abandonnons-
Sap. 2. nous ſans bornes aux plaiſirs de la vie, *venite, fruamur bonis, & utamur creaturâ tanquam in juventute celeriter:* Hâtons-nous de gouter tout ce que les creatures ont de charmes & d'attraits, & qu'aucune fleur n'échape à nôtre ſenſualité: *Nullum pratum ſit quod non pertranſeat luxuria noſtra:* couronnons nos têtes de roſes avant qu'elles ſe flétriſſent, *coronemus nos roſis antequam marceſcant:* mais pourquoy ſe livrer ainſi ſans retenuë à leurs convoitiſes? Pourquoy s'abandonner ſans moderation à leurs paſſions déreglées? c'eſt, ajoutent-ils, parce que le temps de la vie eſt court, & que nous voulons l'employer tout entier à ſatisfaire nos ſens: *Dixerunt enim cogitantes apud ſe non rectè: exiguum eſt tempus vitæ noſtræ, venite ergo, fruamur bonis.*

Ce que ces anciens pecheurs diſoient autrefois, c'eſt ce que leurs ſemblables ont dit dans tous les temps, au rapport de l'Apôtre: voicy les diſcours & les raiſon-
1. Cor. 15. 32. nemens de ces inſenſez: *manducemus & bibamus:* Réjoüiſſons nous, diſent-ils, beuvons & mangeons, faiſons grande chere: mais pourquoy vous plonger ainſi dans les délices? écoutez-les: C'eſt, ajoutent-ils, parce que nous mourrons demain, *cras enim moriemur.*
In Pſ. 70. Comment vous mourrez demain, s'écrie ſaint Auguſtin! recommencez un peu ce que vous avez avancé: *quid ais? repete.* Beuvons & mangeons, me dites vous: je comprens bien ce diſcours flateur: j'entens aſſez ce langage: mais qu'avez-vous ajouté: c'eſt que nous

mourrons demain : je n'en ſuis plus, continuë ce Pere : vous m'éffrayez au lieu de m'attirer : *terruiſti, non ſeduxiſti* : ces dernieres paroles troublent la joye que vous vouliez m'inſpirer par les premieres : quel raiſonnement eſt celuy-cy ? mangeons, beuvons divertiſſons-nous, faiſons grande chere ; car nous mourrons demain : Quelle extravagance, quel renverſement de bon ſens ? Et moy je dis au contraire, jeûnons & prions aujourd'huy, parce que nous mourrons demain : *Audi contra à me : imò jejunemus, & oremus, cras enim moriemur.*

Que ſi les pecheurs tiennent ce langage, & ſe laiſſent aller à de tels ſentimens, leur chef, c'eſt à dire le demon, n'eſt pas rempli d'un autre eſprit, ny frappé d'un moindre aveuglement : chaſſé du Ciel, plein de dépit, de deſeſpoir & d'envie, il va décharger ſa rage ſur les hommes, & ſe donner la triſte ſatisfaction d'avoir des ſemblables, il veut envelopper s'il peut le genre humain dans ſa ruine, & ne ſe voir pas du moins perdu tout ſeul : Malheur à la terre, liſons-nous dans l'Apocalypſe, aprés la chute de cet Ange apoſtat, malheur à la terre & à la mer, malheur aux hommes, *Apoc.12.12.* parce que le diable plein de rage & de fureur va comme un éclair fondre ſur eux : *Væ terræ & mari, quia deſcendit diabolus ad vos habens iram magnam* : mais d'où vient qu'il ſe précipite avec tant de rapidité pour perdre les hommes, c'eſt dit le Texte ſacré, parce qu'il ſçait q il luy reſte peu de temps à les tenter : *Sciens quia modicum tempus habet.*

Quoy, les impies s'empreſſent de ſe plonger dans leurs delices criminelles, parce que leur mort n'eſt pas

éloignée ? le diable ſe hâte de travailler à la perte des ames, parce que le temps du dernier jugement approche ? & vous, déja ſur le bord de la foſſe, vous ne ſongez ny à cette mort qui s'avance à grands pas, ny à ce jugement qui vous ménace de ſi prés ? vous remettez toûjours l'affaire de vôtre converſion à un autre temps, comme s'il vous en reſtoit beaucoup, ou que vous en fuſſiez le maître? ſemblable à S. Auguſtin, pour lors aſſoupi comme vous l'étes, vous ne ceſſez de dire avec luy : demain, demain, *cras & cras* : encore un peu, encore un peu : mais ce demain ne venoit jamais, & ce peu de temps ne finiſſoit point : *Sed modò & modò non habebant modum, & ſine paululum in longum ibat.* Vous avez moins de deſirs pour les biens éternels, que les méchans n'ont d'ardeur pour les biens temporels : vous avez moins de zéle pour vous ſauver, que le demon n'a de rage pour vous perdre. Ne craignez-vous point de devenir enfin ſemblable à ces deux inſenſez vieil-
Dan. 12. 9. lards qui reſolurent de ne pas regarder le Ciel, pour mieux oublier celuy qui l'habite, *declinaverunt oculos ſuos ut non viderent cœlum.*

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Puiſque le ſoir de vôtre vie eſt arrivé, & que c'eſt icy l'heure du ſouper, *hora cœnæ*, que ne ſongez-vous donc à profiter des derniers momens, qui vous reſtent & à demander à Dieu, que ſi vous avez paſſé le matin de vos années dans les tenebres, vous obteniez au moins de ſa bonté des vêpres lumineuſes, luy di-

ſant avec l'Egliſe : Seigneur, à preſent que le Soleil viſible va ſe coucher pour moy, répandez ſur mon ame vos clartez éternelles qui ne ſe couchent jamais, afin que je ne paſſe point de la nuit obſcure de cette vie, dans l'ombre de la mort de l'autre : mais qu'à la lumiere de vôtre grace que je vous demande, ſuccede le plein jour de vôtre gloire que j'eſpere : *Largire clarum veſpere quo vita nuſquam decidat, ſed præmium mortis ſacræ perennis inſtet gloria* : Et faites, Seigneur, que mort au monde, je vive à vous : *ut defunctus ſæculo tibi vivam.* Quelle pitié ! le monde eſt mort pour vous & le monde n'eſt pas mort en vous.

2°. A la conſideration des vêpres de vôtre vie, ajoûtez celle de l'eſpece de feſtin auquel vous étes convié : C'eſt un ſouper, *homo quidam fecit cœnam* : C'eſt à dire le dernier repas de la journée. Le mépris que vous avez fait du premier, doit vous porter à faire un bon uſage du ſecond, de peur enfin que bien-tôt tout repas ne ſoit paſſé pour vous. En effet le dîner eſt ſuivi du ſouper, mais le ſouper n'eſt ſuivy d'aucun répas, il eſt la derniere refection de la journée, aprés quoy il ne reſte plus que le coucher. Vous avez été ſourd à la voix de ceux qui vous ont convié au dîné ſpirituel des graces du Seigneur lors de vôtre jeuneſſe, ne le ſoyez pas dans vôtre vieilleſſe à ceux qui vous preſſent de venir au ſouper auquel il vous invite, auquel il vous offre encore de nouveaux moyens de ſalut : *homo quidam fecit cœnam, & miſit ſervum ſuum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia.* Ne differez pas davantage : car il eſt écrit : Voicy, *Apoc. 3. 20.*

je ſuis à la porte, & je frappe : *Ecce, ſto ad oſtium, & pulſo* : Si quelqu'un écoute ma voix, & m'ouvre la porte, j'entreray chez luy, & je ſouperay avec luy, & il ſoupera avec moy : *Si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipſe mecum.* Quel bonheur pour vous d'être encore appellé au ſouper des nôces de l'agneau ! *Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati ſunt!* Mais ſi vous refuſez d'ouvrir au Seigneur, & qu'il s'en aille, où le chercherez-vous ? Ces excellentes reflexions ſont priſes de ſaint Gregoire, dont voicy les paroles dans l'Office d'aujourd'huy : qu'eſt-ce que nous inſinuë l'heure du ſouper Evangelique, dit ce grand Pontife, ſinon la fin du monde pour nous ? *Quid hora cœnæ, niſi finis mundi ?* Si donc l'heure où nous ſommes à preſent eſt l'heure du ſouper, ne devons nous pas d'autant moins nous excuſer de venir à ce divin banquet, que nous ſentons davantage approcher la fin de nôtre journée ? *Si ergo jam hora cœnæ eſt cùm vocamur, tantò minùs debemus, nos excuſare à convivio Dei, quantò propinquaſſe jam cernimus finem ſæculi :* Car plus voyons-nous que ce qui nous reſte à vivre, eſt peu de choſe, plus devons nous craindre que le temps de grace qui nous eſt preſentement offert, ne finiſſe pour nous : *Quo enim penſamus, quia nihil eſt quod reſtat, eo debemus pertimeſcere ne tempus gratiæ quod præſtò eſt, pereat.* De là vient que le feſtin du Seigneur auquel nous ſommes conviez aujourd'huy, s'appelle tres convenablement un ſouper, & non pas un dîner : *Idcircò autem hoc convivium Dei, non prandium, ſed cœna vocatur :* parce qu'aprés le dîner, il y a encore

le ſouper à attendre, au lieu qu'aprés le ſouper il ne reſte plus aucun repas à venir, *quia poſt prandium cœna reſtat, poſt cœnam verò convivium nullum reſtat.*

3°. Voicy une nouvelle raiſon. Vous avez abuſé des premieres graces figurées par les mets du premier feſtin de vôtre vie, *tauri mei & altilia occiſa*: de ce bon naturel, de ces inclinations vertueuſes, de cette ſage éducation, des bons exemples, des inſtructions & des reprehenſions, des ſacremens, des lumieres dans l'eſprit, des bons mouvemens dans le cœur, de la force & de la facilité pour faire le bien, des ſollicitations exterieures & interieures à la vertu; des moyens de ſalut qui vous étoient offerts; toutes ces choſes ont été inutiles, vous avez ſecoüé le joug du Seigneur, mépriſé ſes loix, refuſé de venir au banquet qu'il vous avoit preparé: vous avez dépoüillé cette robe d'innocence, dont vous aviez été revêtu dans le Baptême, & qu'on vous répreſentera, lors qu'accuſé devant le ſouverain Juge, on vous dira en vous la montrant, ce que le ſaint Diacre Muritta diſoit à l'Apoſtat Elpidifore qu'il avoit levé des fonts, & qui perſecutoit les Fidelles. *Hæc ſunt linteamina, hæc te immaculatum cinxerunt de fonte ſurgentem*: En un mot, vous avez prodigué vôtre patrimoine, mépriſe les ſollicitations de ceux qui vous preſſoient de la part du Pere de famille de venir à ſon dîner; voulez-vous encore en faire autant de ſon ſouper? de ces ſecours qui vous ſont offerts à la fin de vôtre vie? Vous avez encore tout vôtre eſprit, des lumieres, de bons mouvemens, de ſages & d'experimentez Directeurs, des forces ſuffiſantes

Victor. Vitens. l. 5. n. 9.

pour faire penitence, & pratiquer les bonnes œuvres, la priere, l'abſtinence, l'aumône, la lecture, les conferences avec les ſerviteurs de Dieu, les forces corporelles. Que ſi vous differez encore, vous deviendrez dans peu incapable de toutes ces choſes : vos forces diminuëront, vôtre ſanté s'affoiblira, l'âge décrepit vous accablera, vous ſerez hors d'état de pratiquer les exercices de pieté : Car, comme obſerve ſaint Jerôme, tout diminuë peu à peu dans les vieillards, & inſenſiblement ils deviennent inhabiles à toutes les fonctions de la vie ſpirituelle, aux jeûnes, aux veilles, aux pelerinages au travail des mains ; ils ne ſçauroient plus coucher ſur la dure, viſiter les malades, défendre la veuve & l'orphelin, exercer l'hoſpitalité, vaquer avec inſtance & perſeverance à l'oraiſon : *In ſenibus decreſcunt jejunia, vigiliæ, chameuniæ, id eſt, ſuper pavimentum dormitiones, huc illucque diſcurſus, peregrinorum ſuſcèptio, defenſio pauperum, inſtantia orationum, & perſeverantia, viſitatio languentium, labor manuum, unde præbeantur eleemoſynæ* : au contraire, quand on a pris de longue main de ſaintes habitudes, qu'on s'eſt appliqué dés ſa tendre jeuneſſe à la lecture des Livres ſaints, à l'étude de la Loy de Dieu, à la méditation des grandes veritez de la Religion, & des maximes de l'Evangile, on en recueille les doux fruits dans ſa vieilleſſe, continuë le même Pere : *Senectus verò rurſus eorum qui adoleſcentiam ſuam honeſtis artibus inſtruxerunt, & in Lege Domini meditati ſunt die ac nocte, ætate ſit doctior, uſu tritior, proceſſu temporis ſapientior, & veterum ſtudiorum dulciſſimos fructus capit.* En voicy un exemple auſſi celebre qu'édifiant,

Domi-

ſiant, rapporté par Euſebe.

Aprés les perſecutions generales de Neron, & de Domitien contre toute l'Egliſe, dit cet Auteur, il s'en éleva de particulieres en diverſes Provinces, & entre-autres dans la Paleſtine, contre ceux ſpecialement qu'on croyoit être de la race Royale de David : Saint Simeon Evêque de Jeruſalem, & parent proche du Sauveur, fut pris en cette qualité : Il étoit pour lors âgé de ſix vingts ans. On l'arrêta, & on le mit entre les mains des bourreaux, afin de luy faire abjurer la Foy, & renoncer à Jeſus-Chriſt : mais ce ſaint Prélat, quoyque décrépit, endura des tourmens atroces pendant pluſieurs jours, *per multos dies acerbiſſimis tormentis excruciatus*, ſans que rien fût capable d'ébranler ſa conſtance. Le Proconſul & tous les aſſiſtans étonnez, ne pouvant comprendre comment un homme âgé de ſix vingts ans pouvoit ſupporter avec tant de fermeté des ſupplices ſi cruels, ſans ſe ſoumettre à ce qu'on vouloit de luy : *Adeò ut & Conſularis ipſe & omnes qui aderant, magnopere mirarentur, quâ ratione vir centum ac viginti annos natus, tot tormenta perferre potuiſſet.* Enfin le courage de ce ſaint Vieillard triompha de l'inhumanité de ces impies, le Juge le condamna à mourir en Croix, ce qui fut executé, *tandem ſerò ſententiâ judicis cruci ſuffixus eſt.* l. 3. c. 32.

Demandez donc à Dieu qu'il vous rende participant d'une telle force : priez-le qu'il renouvelle vôtre jeuneſſe comme celle de l'Aigle. *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.* On aſſure que l'Aigle, dit ſaint Auguſtin, devenuë languiſſante par l'âge, & par l'excreſcence de

ſon bec & de ſes ongles, qui l'empêchent de déchirer la chair des animaux dont elle ſe nourrit, attenuée par la vieilleſſe & par la faim, reprend ſes premieres forces en cette maniere : *Dicitur aquila quòd cùm prægravata fuerit languore ſenectutis & immoderatione roſtri creſcentis, cibum capere non poſſit, langueſcat nimis utraque re, ætate & ægeſtate accedente.* Elle s'en va ſur de hautes montagnes chercher une pierre aiguë & tranchante, contre laquelle par un ſecret inſtinct, elle frote ſon bec, & ſes ongles, juſqu'à ce qu'elle en ait fait tomber la corne ſuperfluë, aprés quoy s'élevant en l'air elle fond ſur ſa proye, elle s'en nourrit, & reprend ainſi avec de nouveaux alimens, de nouvelles forces : il ſe fait en elle une eſpece de reſurrection : & ce n'eſt plus le même oyſeau : *Omnia reparantur, redit vigor omnium membrorum, nitor plumarum, gubernacula pennarum, volat excelſa ſicut antea, fit in ea quædam reſurrectio, nobis ſimiliter crevit vetuſtas.* Qu'il en ſoit ainſi ſpirituellement de vous : Cherchez Jeſus-Chriſt cette pierre myſtique, *petra autem erat Chriſtus*; uniſſez-vous à luy ; faites tomber à ſes pieds le vieil homme qui vous appeſantit, *gravat quaſi pondus tunica cujuſdam, & quaſi ſenecta veteris hominis*, continuë ſaint Auguſtin : déchargez-vous du fardeau de vos pechez anciens : gueriſſez-vous du dégouſt où vous étes des alimens ſpirituels : nourriſſez-vous du pain de la verité, & vous reprendrez vôtre premiere force, vous vous renouvellerez comme l'Aigle.

In Pſ. 102.

Imitez encore cet autre oyſeau de proye, qui fatigué de ſon vieux plumage, étend ſes ailes, & ouvre

ſon ſein au ſouffle benin & doux du vent du midy, qui luy fait tomber ſes vieilles plumes, & luy en fait pouſſer de nouvelles, leſquelles loin de l'appeſantir comme les anciennes, ſervent au contraire à l'élever en haut, & à le ſoutenir dans les airs, qu'il fend enſuite avec vîteſſe : gemiſſez du poids de vos anciennes inclinations, ouvrez le cœur aux inſpirations amoureuſes du ſaint Eſprit, défaites-vous de vos vieilles habitudes, prenez de nouveaux ſentimens de vertu, élevez-vous au deſſus du monde, & de tout reſpect humain, ne regardez plus que le Ciel, & vous deviendrez un nouvel homme. Telle eſt l'explication de ſaint Gregoire ſur ce paſſage de Job : Eſt ce par vôtre ſageſſe que l'Epervier change de plumage ? *Quid eſt accipitrem in auſtro plumeſcere, niſi quod unuſquiſque ictus flatu Spiritus ſancti, concaleſcit, & uſum vetuſtæ converſationis abjiciens, novi hominis formam ſumit : penna namque veteris converſationis gravat, & pluma novæ immutationis ſublevat.* *Lib. 31. Moral. in c. 39.*

C'eſt enfin de cette ſorte, au rapport de ſaint Auguſtin, que le ſerpent toûjours prudent, ayant paſſé l'hiver dans l'engourdiſſement, & dans une eſpece de mort, commençant à ſentir la chaleur du Soleil, qui revient au Printemps échauffer la terre, ſort de ſa caverne, reprend comme une nouvelle vie, & pour ſe dépoüiller d'une tunique épaiſſe dont la nature l'avoit revêtu contre le froid, il ſe preſſe entre deux pierres, & ſe ſerre dans ce paſſage étroit, afin de s'y dépoüiller de cette vieille peau, aprés quoy il ſort, & paroiſt au dehors plus vigoureux, & plus plein de vivacité

que jamais, car c'eſt là le caractere du ſerpent, ajoûte le même Pere : *Serpens vivacitate quadam ſenſus excellit:* Tel eſt le ſymbole de la renovation interieure du Chrétien. Sortez de deſſous le poids de vos inclinations terreſtres, ſoyez fidelle à la grace du Soleil de juſtice qui vous échaufe, preſſez-vous d'entrer dans la voye étroite, qui conduit à la vie, afin de vous y dépoüiller du vieil Adam, & vous redeviendrez un nouvel homme, vous reprendrez une nouvelle vie : *Imitare aſtutiam ſerpentis : quid enim facit ſerpens ut exuat ſe veterem tunicam ? coarctat ſe per foramen anguſtum : & ubi, inquis, invenis hoc foramen anguſtum ? audi : arcta & anguſta eſt via quæ ducit ad vitam. Ibi ponenda eſt vetus tunica, alibi poni non poteſt.* Vous paroîtrez une nouvelle creature, & quelque vieux que vous ſoyez, vous rentrerez encore une fois dans le ſein de vôtre mere pour y recevoir une ſeconde naiſſance : Et ne dites-pas : comment cela ſe peut-il faire ? *quomodo poſſunt hæc fieri ?* Car vous apprendrez par experience ce qu'un Maître ancien dans Iſraël ne ſçavoit pas autrefois : *Quomodo poteſt homo naſci cùm ſit ſenex ?* Tels ſont les ſymboles de la réparation du nouvel homme, que vous devez demander, de la jeuneſſe ſpirituelle à laquelle vous devez aſpirer, quelque âgé que vous ſoyez, de vôtre parfaite renovation en Jeſus-Chriſt à laquelle vous devez travailler.

Lib. 12. de T. in. c. 13. med.

In Pſ. 57.

Joa. 3. 4.

Soyez du nombre des veritables regenerez en Jeſus-Chriſt, de ceux qui entrent vieux dans les fonts du Baptême, & qui en ſortent jeunes ; *Veteres intraverunt, novi exierunt :* de ceux qui viennent avec des cheveux blancs, & qui s'en vont transformez en des enfans :

S. Aug.

Senes intraverunt, infantes exierunt, dit ſaint Auguſtin. Ah ! qu'heureux & digne de toute loüange, s'écrie ſaint Jerôme, eſt celuy que la vieilleſſe à ſon arrivée trouve appliqué au ſervice de Jeſus-Chriſt : *Felix & omni dignus beatitudine quem ſenectus Chriſto occupat ſervientem.* Qu'heureux eſt celuy que ſon dernier jour trouve combatant pour ſon Sauveur ! *Quem extrema dies Salvatori invenit militantem.* Un tel homme ne ſera point confondu, lors qu'au ſortir de cette vie, & comme à la porte de ce monde à l'autre, il parlera à ſes ennemis : *non confundetur cùm loquetur inimicis ſuis in porta.*

Tract. in Epiſt. Joan.

Ep. ad Julia. p. 753.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

Mais la ſuite la plus funeſte, comme la punition la plus juſte, la plus ordinaire, & la plus rigoureuſe de l'abus qu'on a fait des graces dans la jeuneſſe, eſt la diminution & la ſouſtraction des mêmes graces dans la vieilleſſe, ainſi que l'Evangile nous l'inſinuë aſſez dans les deux repas, ou les deux Paraboles que nous expliquons aujourd'huy.

Premierement, le dîner ſe fait par un Roy : *Simile eſt Regnum Cælorum homini Regi qui fecit prandium* : Le ſouper ſe fait par un particulier : *Homo quidam fecit cœnam.* Or autant qu'il y a de difference entre un feſtin préparé par l'ordre d'un grand Prince, & celuy que fait un particulier ; autant y en a-t-il entre l'abondance des graces dont Dieu vous a comblé lors de vos jeunes ans, & les ſecours qu'il vous préſente dans vôtre âge avancé. Voyez quel fut le repas dont Aſſuerus vou-

lut regaler les Officiers de ſa Couronne : Il eſt écrit qu'au commencement de ſon Regne, ce grand Monarque fit un feſtin magnifique aux Princes de ſa cour, aux Gouverneurs de ſes provinces & aux Generaux de ſes armées, pour faire éclater ſa gloire & les richeſ-
Eſter. 1. 1. ſes de ſon empire, *ut oſtenderet divitias gloriæ Regni ſui* : Que de viandes excellentes, de mets exquis, de diverſitez d'alimens ne furent pas ſervis aux conviez ? La choſe ſurpaſſe tout ce qu'on en pourroit dire. L'abondance, la délicateſſe, la rareté, tout s'y trouva : il en a été ainſi du dîner ſpirituel de vôtre jeuneſſe : Combien le Seigneur a-t-il pour lors verſé de graces ſur vous ? combien vous donna-t-il de bons mouvemens, de ſaintes penſées, de ſalutaires inſpirations ? le nombre en eſt infiny : mais à preſent les choſes ont changé, les viſites du Seigneur ſont rares, les ſecours mediocres, les reſolutions foibles, les illuſtrations paſſageres : en ſorte que vous pouvez bien dire avec le ſaint homme Job : qué ſont devenus ces premiers jours, ces jours heureux auſquels le Seigneur veilloit à ma conſervation ? Lorſque ſa clarté reluiſoit ſans diſcontinuation ſur ma tête, & qu'à la faveur de ce flambeau je marchois en aſſurance au milieu des tenebres : *Quis mihi*
C. 21. 2. *tribuat ut ſim juxta menſes priſtinos, ſecundùm dies quibus Deus cuſtodiebat me ? quando ſplendebat lucerna ejus ſuper caput meum, & ad lumen ejus ambulabam in tenebris ?* Tel que j'étois au temps de ma jeuneſſe, lors que je ſentois preſent le Tout-puiſſant dans mon tabernacle, & que je joüiſſois en ſecret de ſes conſolations interieures. *Sicut fui in diebus adoleſcentiæ meæ, quando ſecretò Deus erat*

in Tabernaculo meo, quando erat omnipotens mecum. Tout cela s'en eſt allé. Tout cela a diſparu pour vous, vôtre foy n'eſt plus vive, ny vôtre eſperance animée, ny vôtre charité agiſſante : ces excellentes & ſi neceſſaires vertus ſont comme éteintes en vôtre ame : vous étiez autrefois une terre favoriſée de la roſée du Ciel, & de la chaleur du Soleil, vous étes maintenant comme un heritage abandonné, aride, & infructueux : autrefois aſſis à la table du vray Aſſuerus, vous vous nourriſſiez de mets délicieux & abondans, à preſent à peine avez-vous du pain. Ce n'eſt plus le dîner d'un Roi, c'eſt le ſouper d'un homme du commun.

2°. En ſecond lieu le dîner eſt préparé pour le fils d'un Roy, pour l'heritier préſomptif de la Couronne : *Simile factum eſt regnum cœlorum homini regi qui fecit... prandium filio ſuo* : Le ſouper eſt préparé pour un amy : *homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos* : Jugez de la difference d'un repas preparé pour un Prince, & d'un repas préparé pour un ami ; ce n'eſt plus la même choſe : les préparatifs, les alimens, les ſervices diminuënt à proportion. Ainſi en eſt-il des graces que Dieu vous a fait dans vôtre jeuneſſe : c'étoit un dîner de Roy, & de celles qu'il vous offre dans vôtre vieilleſſe, ce n'eſt qu'un ſouper d'ami, les dons, les ſecours, les moyens de ſalut, ne ſont plus les mêmes.

3°. Voiçy une nouvelle obſervation priſe de l'Evangile : le dîner étoit un banquet nuptial, tout y reſpiroit le ſaint amour, la ſacrée dilection, l'union intime, la joye ſpirituelle, *ſimile factum eſt regnum cœlorum*

homini Regi qui fecit nuptias filio ſuo. La communication des biens s'y trouvoit juſqu'à la profuſion : Car ſelon les Docteurs, la magnificence éclate & s'exerce particulierement dans les Ouvrages qui durent toûjours, comme dans les grands édifices, & dans les fêtes qu'on ne fait ordinairement qu'une fois pendant la vie, comme ſont les mariages : jugez donc quelle eſt la magnificence d'un Roy dans le mariage d'un fils ? jugez quelle fut la liberalité du Seigneur, quand il épouſa vôtre ame dans la foy du Baptême, de quels précieux Ornemens il vous révêtit, de quelles pierreries il vous orna, de quels bienfaits il vous combla ? que ſont devenuës toutes ces richeſſes ? cette robe d'innocence ; ce ſel myſterieux qui devoit vous préſerver de la corruption, être le ſymbole de la ſageſſe celeſte qu'on vous conferoit, & vous donner le gouſt des biens celeſtes ? cette lumiere qu'on vous mit en main, qui vous impoſoit l'obligation, & qui figuroit la grace qui vous étoit donnée de mener une vie exemplaire, & de reluire en bonnes œuvres ; cette adoption ſpirituelle qui vous fit mettre au rang des enfans de Dieu, cette onction myſterieuſe qui devoit vous donner la force de combattre & de vaincre les ennemis de vôtre ſalut, le monde, le diable & la chair ; ce nouveau nom qu'on vous impoſa, qui vous fut une arche & une aſſurance que vous deviez être écrit dans le Livre de vie ? Tel fut le feſtin nuptial dont le Roy celeſte vous honora : *Simile factum eſt Regnum Cœlorum homini Regi qui fecit nuptias filio ſuo.* N'attendez rien de ſemblable dans le ſouper de vôtre vie, on vous offrira à la verité

té des ſecours neceſſaires, pour venir à ce dernier repas, on vous y préſentera des mets ſuffiſans pour y recouvrer la vie, la force & la ſanté; mais ils ſeront médiocres: cette abondance, cette profuſion, cette magnificence ne s'y trouveront plus, à moins que par un Baptême laborieux vous ne repariez le Baptême gratuit dont on avoit autrefois purifié vôtre ame; c'eſt à dire ſi vous ne verſez plus de larmes en pleurant, qu'on ne vous a verſé d'eau ſur la tête en vous baptiſant.

4°. Le Pere de famille conduit luy-même les ouvriers qui dés le grand matin vont travailler à la vigne du Seigneur, *qui exiit primo manè conducere operarios in vineam ſuam*: Il marche à leur tête, & leur ſert de guide, il leur promet des récompenſes, *conventione factâ cum operariis ex denario diurno*. Ceux qui n'y vont travailler que ſur le ſoir cherchent un conducteur, & n'en trouvent point, *quia nemo nos conduxit*; on leur dit bien d'aller travailler, *ite & vos in vineam meam*: mais on ne leur promet aucune recompenſe. La diminution de graces eſt viſible.

5°. Au dîner ſpirituel de vôtre jeuneſſe, le Pere de famille envoya pluſieurs ſerviteurs pour vous convier aux nôces de ſon fils, *miſit ſervos ſuos*: au ſouper de vôtre âge, on ne voit qu'un ſeul domeſtique qui vous invite: *Miſit ſervum ſuum hora cœnæ*. Dans vôtre jeuneſſe pluſieurs perſonnes prépoſées par l'ordre du Seigneur pour vôtre éducation, des parens, des Pedagogues, des Superieurs, vous ont inſtruit de vos dévoirs, repris de vos fautes, corrigé de vos défauts:

dans vôtre vieilleſſe, à peine ſe trouve-t-il quelqu'un aſſez zélé, aſſez prudent, aſſez autoriſé pour vous avertir du mauvais état où vous êtes, de l'oubli où vous vivez de Dieu & de vôtre ſalut, du peril evident où vous vous trouvez, d'être perdu pour jamais; vôtre âge & vos mauvaiſes diſpoſitions ferment la bouche à tout le monde. Auſſi voyons-nous dans nôtre Evangile qu'on vous a averti pluſieurs fois, & qu'on vous a envoyé meſſagers ſur meſſagers, *miſit ſervos ſuos: iterùm miſit alios ſervos*, lors de vôtre jeuneſſe pour vous convier au dîner du Seigneur: mais au ſouper on ne vous envoye qu'un ſeul domeſtique, *miſit ſervum ſuum*: Les bonnes penſées, comme des meſſagers fideles, venoient autrefois en foule vous ſolliciter de rentrer en vous-mêmes: à preſent à peine vous en vient-il une en pluſieurs jours: le Seigneur s'eſt retiré de vous: une Philoſophie toute prophane a pris en vous la place de la Doctrine chrétienne, & la ſervante a chaſſé la maîtreſſe.

6°. Au dîner le Soleil brille dans les Cieux, & on n'a pas beſoin d'autres clartez, c'eſt la plus grande de toutes celles qui reluiſent ſur la terre: lors du ſouper le Soleil eſt couché, il faut avoir recours à d'autres lumieres bien inferieures; qu'eſt-ce que cela ſignifie? ſinon que le Soleil de juſtice, qui vous éclairoit dans la jeuneſſe, s'eſt retiré de vous dans vôtre vieilleſſe; les grands luminaires de la foy, & de l'Evangile ont diſparu pour vous: Afin d'y ſuppléer, il faut avoir recours à des flambeaux nocturnes, dont la ſplendeur eſt infiniment moindre que celle du Soleil. Sem-

blable à Samſon, vous dites que vous ſçaurez bien quand vous voudrez rompre vos liens, & diſſiper vos tenebres, ne ſçachant pas non plus que luy, que le Seigneur s'eſt retiré de vous ; *Egrediar, & me excutiam, neſciens quòd receſſiſſet ab eo Dominus.* Jud. 16. 20.

7ª. Saint Auguſtin déplorant ſes déreglemens paſſez, diſoit ces belles belles paroles, qui ſont extrémement à nôtre ſujet : j'étois encore un ſi petit enfant, & j'étois déja un ſi grand pecheur : *Tantillus puer, & tantus peccator :* Mon enfance étant paſſée, j'entrai dans ma jeuneſſe, & je croiſſois en âge, mais helas ! c'étoit à ma confuſion ; car plus je devenois homme, plus je devenois-je vicieux, & plus le vice étoit-il honteux en moy. *In dedecus meum creveram : quantò ætate major, tantò vanitate turpior.* Et pour montrer combien les bons ſentimens & les graces diminuënt, quand on en abuſe, il ajoûte qu'ayant été malade dans ſon enfance, il avoit demandé auſſi-tôt le Baptême : *Cùm adhuc puer eſſem, vidiſti, Deus meus, quo motu animi, & quâ fide baptiſmum flagitavi ;* & qu'on le luy differa ; mais que pluſieurs années aprés, il tomba dans une grieve infirmité à Rome : la fievre s'augmentant en moy, dit-il, j'allois & je periſſois : *Et ingraveſcentibus febribus, jam ibam, & peribam ;* car où euſſe-je été, ô mon Dieu, ſi je fuſſe mort alors, ſinon dans les enfers ? *ibam ad inferos*, portant avec le peché originel que j'avois contracté, les autres crimes que j'avois commis & ſura-joûtez à celuy-là, & qui me rendoient digne des feux & des tourmens éternels : *quò enim irem, ſi tunc hinc abirem, niſi in ignem atque tormenta digna factis meis.* Cependant c. 1. 11. c. 7. 8. ibi.

dans cette extremité je ne demanday point le Baptême, comme j'avois fait dans mon enfance, *neque deſiderabam in illo tanto periculo Baptiſmum tuum* : & j'avois plus de Religion étant enfant, que je n'en avois étant âgé, *& melior eram puer, quando illum flagitavi, & lavacra medicinæ tuæ demens irridebam.* Quelle diminution ! quelle ſouſtraction ! quel abandon !

L'Ecriture nous donne deux exemples celebres de ceux qui ayant abandonné Dieu dans la jeuneſſe, ont été délaiſſez de luy dans leur âge avancé.

Le premier eſt de Saül Roy d'Iſraël : Ce Prince dés le matin de ſon Regne, fut prévenu des graces du Ciel: Nul homme en tout le peuple de Dieu n'étoit meilleur
R. 1. 18. 19. 25. que luy : *Non erat vir melior illo.* Sa vocation fut divine; ſon onction fut ſacrée; en changeant d'état, il fut changé en un autre homme : *mutaberis in virum alterum :* l'Eſprit de Dieu s'empara de luy : *inſiliet in te ſpiritus Domini* : il fut animé de l'eſprit des Prophetes : *Saul inter Prophetas* : choiſi pour être le Sauveur du peuple de Dieu : *ſalvabit populum meum.* Le Seigneur luy donna un cœur nouveau, *immutavit ei Deus cor aliud :* Il ſe cacha par humilité, fuyant la dignité Royale juſqu'à ce que le Seigneur luy-même découvrit le lieu de ſa retraite : *Ecce abſconditus eſt domi.* Il conſulta Dieu dans ſes beſoins, qui luy répondit favorablement : il remporta des victoires ſur les Philiſtins, & en un mot ſon premier âge, ou ſon premier repas ſpirituel, fut accompagné d'un nombre tres-grand de benedictions; mais le ſoir de ſa vie ne fut pas de même; il abuſa des dons de Dieu : il fut infidelle à ſes graces, il déſobéit

à ſes ordres; il trempa ſes mains dans le ſang innocent : L'eſprit malin le poſſeda : *Invaſit ſpiritus Dei malus Saul :* Le Seigneur ſe retira de luy : *Spiritus autem Domini receſſit à Saul.* Ses lumieres s'affoiblirent, les ſecours diminuerent, le courage & les forces luy manquerent. *Vidit Saul caſtra Philiſtim, & timuit, & expavit cor ejus nimis :* effrayé du peril, il recourut au Seigneur, & il le conſulta, mais le Seigneur ne luy répondit plus : *Conſultavitque Dominum, & non reſpondit ei :* De là ſon invocation des demons, ſon déſeſpoir & ſa mort funeſte. Telle eſt la diminution & la ſouſtraction des graces & des ſecours dont on abondoit dans ſa jeuneſſe, & qui diſparoiſſent dans la vieilleſſe, quand on en abuſe. Dieu à la verité ne nous abandonne pas ſi nous ne l'abandonnons les premiers ; mais ſouvent quand nous l'abandonnons, il nous abandonne; quand nous nous retirons de luy, il ſe retire de nous; quand nous diminuons le culte que nous luy devons, il diminuë ſes miſericordes qu'il ne nous doit pas. Réjoüiſſons-nous donc de ce que malgré le mépris que nous avons fait du dîner, qu'il nous avoit préparé dans nos jeunes ans, il nous invite encore en dernier lieu à un ſouper qu'il nous a preparé ſur le déclin de nos jours ; & craignons ſi nous ſommes encore rebelles à ſa voix, que nous ne ſoyons rejettez pour toûjours de la table du Seigneur : *homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos.* c. 37.

Le ſecond exemple eſt celuy du ſaint Roy David : Qui jamais a plus receu de graces de Dieu au printemps de ſa vie? mais l'éclat de cette premiere inno-

cence ayant été terny, quelle diminution de graces ne ſentit-il pas enſuite? fuyant de devant ſon fils rebelle, il voulut conſulter le Seigneur ſur ce qu'il avoit à faire; mais le Seigneur qui luy répondoit ſur les moindres demandes avant ſon peché, ne luy répondoit pas apres ſon peché, quoy que la penitence en eût obtenu le pardon, ainſi qu'obſerve ſaint Jerôme.

2. Reg. 15. 20.

Au reſte ſi l'on conſidere avec attention le rebut que les conviez font également & du dîner & du ſouper Evangelique, nous y découvrirons aiſément le caractere du peché des jeunes gens & du peché des vieillards. Cependant entre les jeunes gens, ou entre les conviez au dîner, il y en a de diverſes ſortes: les uns refuſent de venir au banquet nuptial de ce grand Roy, qui fait des nôces à ſon fils, & qui les y envoye convier par ſes ſerviteurs: *Miſit ſervos ſuos vocare invitatos ad nuptias, & nolebant venire.* Obſtinez comme les Juifs, que le Seigneur vouloit aſſembler ſous ſes aîles, *voluit congregare ſub alas*: ils ne le veulent pas, *& noluiſti*: Rebelles comme cet enfant à qui le Pere de famille dit, mon fils allez aujourd'uy travailler à ma vigne, *fili, vade hodie, operare in vinea mea*: Ils répondent, nous ne voulons pas y aller: *Ille autem reſpondens, ait, nolo.* Charmez des appas trompeurs du peché qu'ils commencent à goûter, des délices de la vie qui leur ſont nouvelles, des pompes du monde qui leur rit, ils diſent au Seigneur avec ces anciens libertins; nous ne voulons pas ſuivre le chemin de vos commandemens, *& in lege ejus noluerunt ambulare.* Ce chemin qui ſe fait, non par le mouvement des

Luc. 13. 34. Mat. 21. 28. Pſ. 77. 10.

pieds, mais par les ſentimens du cœur, ainſi que parle ſaint Auguſtin : *non pede, ſed fide.* *Ibi.*

D'autres negligent de venir : le Seigneur leur envoye de nouveaux Officiers leur dire, voicy que mon dîné eſt préparé, les veaux gras, & les oiſeaux les plus exquis vous attendent, tout eſt prêt, venez aux nôces ; *iterum miſit alios ſervos, ecce prandium meum paravi, tauri mei, & altilia occiſa ſunt, & omnia parata, venite ad nuptias.* Tout cela ne les touche point, ils ne font pas ſemblant de l'entendre : *Illi autem neglexerunt :* Ils remettent à un autre temps l'ouvrage de leur converſion, ils s'en mettent peu en peine : ils s'endorment ſur l'affaire du monde qui demande le plus de vigilance, & qui leur eſt la plus importante, ſe perſuadant qu'ils auront bien toûjours le temps, le lieu, le loiſir, les perſonnes, les moyens, les facilitez, & les graces abondantes qu'ils ont alors ; ſans prévoir que l'occaſion ne ſe préſentera peut-être plus s'ils la laiſſent échaper, qu'il faut chercher le Seigneur, tandis qu'on le peut trouver, *quærite Dominum dum inveniri poteſt.* Que celuy qui craint Dieu ne neglige rien : *qui timet Deum nihil negligit*, & ſur tout qu'on doit bien prendre garde à ne pas négliger la grace, dit l'Apôtre ſaint Paul : *noli negligere gratiam quæ data eſt tibi.* *Eccl. 7. 19.* *1. Tim. 4. 14.*

D'autres, ou peut-être les mêmes, fatiguez & ennuyez de tant d'exhortations, & d'invitations reiterées, s'en vont, *& abierunt*, l'un à ſa Maiſon de campagne ſe divertir ; l'autre à ſon trafic, pour ſe procurer un établiſſement temporel, quelque employ honorable & lucratif ; ou pour gouverner & multiplier ſes

biens, par ſon commerce, par ſes ſoins, ſon induſtrie, ſes travaux ; & quant à ſon ſalut, il y ſongera une autre fois, *& abierunt alius in villam ſuam, alius verò ad negotiationem ſuam.* Quelle indolence ! ou plûtôt quelle folie ! dit ſaint Chryſoſtome : ne vouloir pas aller à un feſtin, & à un feſtin de nôces, & à des nôces qu'un Roy fait à ſon fils, & au feſtin des nôces d'un Roy, auquel il vous a fait l'honneur de vous convier ! *Quid igitur dementius invenitur, quàm cùm in nuptias*
Hom. 2. *vocaris, reſilire? quis enim in nuptias venire non optaret, & eas Regis, quas amantiſſimo filio facit?* Car enfin à quoy étes-vous invité, pour le dédaigner ainſi, continuë ce même Pere ? eſt-ce à des travaux, à des afflictions, à des ſouffrances ? non, c'eſt à des noces, à des plaiſirs, à des délices, & vous refuſez d'y venir ! *Ad quid porro invitat, num ad labores & dolores atque ſudores? nequaquam, ſed ad delicias. Tauri mei & altilia occiſa ſunt : vide quantum convivium, quàm magnificæ dapes.* Mais voici le comble de l'aveuglement ; vous étes ce fils du Roy pour lequel le feſtin nuptial s'apprête ; les nôces où l'on vous convie, & auſquelles vous refuſez d'aller, ſont les vôtres propres, c'eſt pour vous que la fête ſe fait, & vous n'y venez pas ; vous preferez de nôces clandeſtines à celles-là ; vous dites que vous étes marié, *uxorem duxi* : quoy que tout autre mariage de vôtre ame, s'il n'eſt avec Dieu, ſoit un adultere.

D'autres enfin indignez de tant de remontrances ajoutent la violence au mépris : ils ſe ſaiſiſſent des Officiers du Prince, qui viennent les inviter, ils les outragent, & les font mourir. *Reliqui verò tenuerunt ſervos ejus,*

ejus, & contumeliis affectos occiderunt. Ils décrient leur perſonne & leur conduite, ils en font des dériſions & des mocqueries, ils les tournent en ridicules, ils les accuſent d'être des hypocrites, & de perdre le reſpect, ils leur ferment la bouche, comme les Phariſiens firent à Jeſus-Chriſt, luy tendant des pieges & cherchant matiere à l'accuſer : *Cœperunt Phariſæi graviter* Luc. 11. 53. *inſiſtere, & os ejus opprimere de multis : inſidiantes ei, & quærentes aliquid capere de ore ejus, ut accuſarent eum.* Que s'ils ne tuënt pas corporellement & d'une mort naturelle ceux qui les reprennent, ainſi que fit Herodes, & tant d'autres, ils les font mourir ſpirituellement, leur ôtant l'uſage de la parole, & les obligeant de ſe retirer dans leurs ſolitudes, comme dans des tombeaux hors le commerce du monde : *& contumeliis affectos occiderunt.* Voilà le traittement que font les jeunes gens à ceux qui viennent les convier au dîner du Roy de gloire.

Les vieillards, ou ceux qui ſont invitez au ſouper, en uſent d'une maniere à la verité differente, ſuivant leur different temperament, mais également impie ; car, au lieu de dire poſitivement, qu'ils ne veulent pas aller au feſtin, ou de faire les ſourds, ou de s'en aller, ou de s'emporter à des violences, comme les premiers, ils ont recours à des excuſes pretextées : *homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos, & miſit ſervum ſuum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent quia jam parata ſunt omnia, & cœperunt ſimul omnes excuſare.* Le premier dit, j'ay acheté une Maiſon de campagne, & je ſuis obligé de partir pour l'aller voir ; je vous prie

de me tenir pour excuſé : *Villam emi, & neceſſe habeo exire, & videre illam, rogo te, habe me excuſatum.* Le ſecond dit, j'ay acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vas les exercer, je vous prie de m'excuſer : *Et alter dixit, juga boum emi quinque, & eo probare illa.* Le dernier dit, j'ay épouſé une femme, &par conſequent je n'y puis aller : *uxorem duxi, & ideò non poſſum venire.* Quelles frivoles excuſes ? eſt-ce quel'on part le ſoir à l'heure du ſouper, pour aller viſiter au flambeau une maiſon des champs ? Eſt-ce qu'on laboure la terre pendant la nuit ? ne pouvoient-ils pas venir premierement ſouper, & aller le lendemain matin vaquer à leurs affaires ? d'ailleurs leur negligence, auſſi-bien que le mépris qu'ils faiſoient & de celuy qui les avoit conviez, & de ſon feſtin, étoit extréme : car ils avoient été appellez à ce ſouper apparemment dés le matin, ou peut-être même dés la veille, *homo quidam fecit cœnam magnam, & vocavit multos.* S'ils n'avoient pas dédaigné cet honneur, ne ſe ſeroient-ils pas rendus de bonne heure à la maiſon de celuy qui les avoit invitez ? auroient-ils attendu qu'on fût venu pour la ſeconde fois les ſolliciter & les preſſer de venir ? *& miſit ſervum ſuum horâ cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata ſunt omnia.* N'étoit-ce pas faire affront à celuy qui les avoit conviez, que de luy laiſſer ſon grand feſtin ſur les bras, ſans ſe mettre en peine de ce qu'il en pourroit faire ? enfin ſi c'étoit des gens âgez, devoient-ils ſonger à ſe remarier, & à préferer ſur la fin de leur vie les embarras d'un mariage de la terre, aux nôces ſpirituelles de leur ame

avec l'Epoux celeſte, *ſponſabo te mihi in fide*, & de s'y engager avec tant de paſſion, qu'ils confeſſent être dans l'impuiſſance de ſonger à autre choſe, c'eſt à dire à leur ſalut, *& ideò non poſſum venire*? Cependant tel eſt l'eſprit des Sages du ſiecle, point d'indignation, de colere, ny d'emportement contre ceux qui les exhortent à la vertu : mais ils s'excuſent de pratiquer les devoirs les plus importans de la religion, diſant qu'ils n'ont pas le temps de vaquer à la Priere, à la lecture des Livres ſaints, à la frequentation des Sacremens, aux œuvres de charité; qu'ils ſont obligez de prendre ſoin de leur famille, & de pourvoir à l'établiſſement de leurs enfans; comme s'il ne faloit pas préferer le ſalut à tout le reſte; comme ſi les occupations de la vie étoient incompatibles avec la juſtice & la pieté; comme ſi l'affaire du ſalut n'étoit pas l'affaire unique, la premiere & la plus importante, qui doit marcher devant toutes les autres;comme ſi elle leur étoit étrangere, & que ce ſouper ne fût pas préparé pour eux, & ne devoit pas uniquement tourner à leur profit & à leur grand avantage, & qu'ils n'y fuſſent pas les ſeuls intereſſez; comme ſi la perte de leur ame & de leur éternité n'étoit rien en comparaiſon des divertiſſemens frivoles, & des biens paſſagers. Tant de puiſſans motifs ne peuvent pas les obliger à venir profiter des dernieres graces que le Seigneur leur offre par la bouche de ſon ſerviteur: *Miſit ſervum ſuum horâ cœnæ ut venirent*: Les biens, les honneurs, & les plaiſirs couverts ſous le voile de leurs trois differentes excuſes, les entraînent : une fauſſe Philoſophie, des reſpects humains, de vieil-

les habitudes, des doutes ſur les veritez les plus eſſentielles de la Religion les aveuglent, & pluſieurs d'eux meurent miſerablement dans leur peché. *Dico autem vobis quòd nemo virorum illorum qui vocati ſunt, guſtabit cœnam meam.*

Ne dites donc plus que vous avez acheté des terres, & que vous voulez aller les voir & contenter vôtre vanité, car perſonne ne veut être riche, que pour s'élever au deſſus des autres : *Nemo enim vult eſſe dives, niſi ut inſletur inter eos inter quos vivit, & ſuperior illis videatur*, dit ſaint Auguſtin : c'eſt le premier obſtacle, c'eſt le premier peché, qui porta l'homme à vouloir dominer, & à n'être pas dominé : *Vitium primum ſuperbia, primus homo dominari voluit, qui Dominum habere noluit.* Ne dites plus que vous avez acheté cinq couples de bœufs, & que vous voulez les aller éprouver, c'eſt à dire que vous voulez experimenter par curioſité les plaiſirs des cinq ſens ; *eo probare ea* : parole remarquable, ajoûte le même Pere : *Non enim ait eo paſcere illa, ſed probare.* Ne dites plus que vous étes engagé dans les embarras du mariage par neceſſité, & par conſequent tout abſorbé dans cette vie molle ; qu'ainſi vous ne pouvez abſolument venir au ſouper, ſans alleguer d'excuſes comme les deux précedens, *rogo te habe me excuſatum*, & que vous dites reſolument pour ne point venir, j'ay pris une femme, *uxorem duxi, ideò non poſſum venire.* Otez tous ces vains pretextes dont ſe couvre vôtre ſenſualité, vôtre curioſité, vôtre vanité : car c'eſt à quoy ces trois excuſes ſe rapportent, ſuivant ce que nous apprend l'Apôtre ſaint Jean, que

In Pſ. 48.

Ibi.

Hom. 28. de Verb. Dom.

tout ce qui eſt dans le monde n'eſt que concupiſcence de la chair, concupiſcence des yeux, ſuperbe de la vie : *Omne quod eſt in mundo concupiſcentia carnis eſt, & concupiſcentia oculorum, & ſuperbia vitæ.* 1. 2. 16. Oſtez encore une fois ces vains pretextes, & ces frivoles excuſes, s'écrie ſaint Auguſtin, *tollamus de medio excuſationes vanas & malas.* Hom. 25. ſupra. Allez ſans délai à ce ſouper auquel vous étes convié, *veniamus ad cœnam, non nos impediat extollentia ſuperbiæ, non nos terreat curioſitas illicita, non nos impediat voluptas carnis à voluptate cordis.*

FIniſſons par les ſalutaires avis du plus ſage des Roys : Souvenez-vous, dit-il, de vôtre Créateur, ô homme mortel, *memento creatoris tui :* Souvenez-vous de ce qu'il eſt ; de ce que vous étes ; de ce que vous luy devez ; de ce qu'il vous promet ; de ce dont il vous menace : mais afin que ce ſouvenir vous ſoit avantageux, ſouvenez-vous-en dans vôtre jeuneſſe la plus floriſſante : *memento creatoris tui in diebus juventutis tuæ* : employez les plus beaux jours de vôtre vie au ſervice de celuy qui vous a donné l'uſage des jours : à être à celuy qui vous a fait ce que vous étes, & n'attendez pas pour le ſervir, les jours de triſteſſe & d'ennuy, que la vieilleſſe traine aprés elle ; jours qui vous étant déſagréables à vous-même, ne pourront vous donner lieu d'offrir que des ſacrifices peu agréables au Seigneur : *Antequam veniat tempus afflictionis, & appropinquent anni de quibus dicas, non mihi placent.* Prévenez le temps auquel la lumiere de vôtre eſprit commencera de s'obſcurcir, vôtre raiſon de baiſſer, vos ſens de s'af- Eccl. 12. 1.

foiblir, vos connoiſſances de tomber : *Antequam tenebreſcat ſol, & lumen, & luna, & ſtellæ :* Avant que le Soleil, & les aſtres du Firmament ſe couchent pour vous, & qu'une nuit anticipée vous en dérobe la clarté : n'attendez pas pour pratiquer la vertu les derniers temps d'infirmité d'un âge décrepit, lorſque les humiditez ſuperfluës de vôtre cerveau, ſemblables à des nuées orageuſes, diſtilleront comme une pluye froide ſur vôtre poitrine, qui ne les aura pas plûtôt rejettées, qu'il en ſurviendra d'autres qu'il faudra de nouveau rejetter, *& revertantur nubes poſt pluviam.* Lorſque le tremblement de vos mains & de vos bras feront paroître l'épuiſement de vos forces, & que peu affermi ſur vos pieds, vos demarches chancelantes vous ménaceront ſans ceſſe d'une chute prochaine : *Quando commovebuntur cuſtodes domus, & nutabunt viri fortiſſimi* : Dans cette décadence univerſelle de vôtre temperament, vôtre eſtomac uſé ne pouvant plus digerer les viandes, ne fera preſque aucun uſage de vos dents déja tombées, ou ébranlées & reduites en petit nombre : *& otioſæ erunt molentes in minuto numero.* Vos yeux enfoncez & ſombres ne diſtingueront qu'à peine les objets les plus viſibles. *Et tenebreſcent videntes per foramina.* Vôtre porte autrefois ouverte aux nouvelles & aux viſites, ſera fermée, & vous ſerez reduit à chercher auprés d'un triſte feu dequoy réchaufer vôtre corps glacé par l'âge, *& claudent oſtia in platea* : Vôtre voix caſſée & foible, ne ſe fera preſque plus entendre : *In humilitate vocis molentis.* Leſommeil fermera ſi legerement vôtre paupiere, & ſe retirera ſi matin de vos yeux,

qu'au premier chant de l'oiſeau qui annonce le jour, vous vous trouverez éveillé, ſans pouvoir une ſeconde fois goûter les charmes d'un doux repos : *& conſurgent ad vocem volucris.* La ſymphonie, & les belles voix, qui ne font pas une petite partie des délices de cette vie, ne ſeront plus de ſaiſon pour vous, & vôtre oüie diminuée par la ſurdité, ne prendra plus plaiſir aux entretiens des compagnies agréables, *& obſurdeſcent omnes filiæ carminis.* Loin de chercher les promenades de la campagne, la moindre inégalité du terrain ſera capable de vous faire trebucher. *Excelſa quoque timebunt & formidabunt in via.* Vos cheveux devenus blancs, & vôtre tête ſemblable à l'amandier fleuri, apprendront à tout le monde que vous étes ſur vôtre déclin : *florebit amygdalus.* Vos genoux groſſis & chargez d'humeurs, ne pourront plus ſe plier, ny fournir à la courſe, ny à aucun exercice d'agilité : *impinguabitur locuſta.* Le gouſt ſi avide des viandes délicates, & des mets qui irritent l'apetit, ſera abrevé d'une bile amere qui ſe répandra ſur la langue, & vôtre bouche ne pourra plus s'accommoder que des alimens qui peuvent entretenir la vie, mais qui ne ſçauroient donner du plaiſir, *diſſipabitur capparis.* Vôtre taille juſques-là haute & droite, deviendra baſſe & courbée, & cette humeur vigoureuſe laquelle en faiſoit la liaiſon, & le ſoutien, venant à ſe diſſoudre, rendra vôtre corps panché vers la terre, *antequam rumpatur funiculus argenteus.* Vôtre front riant & uni, déviendra triſte & difforme par les rides, qui le défigureront : *& recurrat vitta aurea :* & tous les conduits de vôtre corps ne ſeront plus que des égoûts

continuels d'ordures: *& conteratur hydria ſuper fontem, & confringatur rota ſuper ciſternam* ; & c'eſt alors que l'homme ira dans la maiſon de ſon éternité, & qu'un triſte deüil illuſtrera ſes funerailles dans les places publiques : *Quoniam ibit homo in domum æternitatis ſuæ, & circuibunt in platea plangentes.* Prévenez, ſi vous étes ſage, ô homme mortel, ces derniers temps, ne remettez pas à vous tourner alors vers vôtre Créateur, prévenez ces triſtes momens où la pouſſiere retournera en pouſſiere, & où l'eſprit s'en ira vers celuy qui l'avoit formé: *Et revertatur pulvis in terram ſuam & ſpiritus redeat ad Deum qui dedit illum.* Préferez le temps à l'éternité, & apprenez du moins par l'experience que vous donne vôtre âge à vous détromper de la vanité des créatures, & à ne vous attacher qu'au Créateur : *Vanitas vanitatum, dixit Eccleſiaſtes, & omnia vanitas, præter amare Deum, & illi ſoli ſervire.*

F I N.

Le Libraire avertit, qu'il vient d'achever la ſixiéme édition du Catechiſme, de l'Auteur de ces Homelies, en quatre Volumes in douze, reveu & augmenté pour n'y plus retoucher. On y trouvera les Myſteres & les Fêtes de toute l'année, traitées au long, que l'on n'imprimera point ſeparément en Homelies, comme ceux-cy.

00565674B